

Racisme et histoire

Une déclaration pour le Colloque du CDADI « Comment éradiquer le racisme ? »
(en remplacement de la non-participation de l'auteur)

Une brève note sur le terme « éradiquer »

L'éradication est un terme généralement utilisé dans le sens d'élimination de maladies, d'agents pathogènes ou d'espèces indésirables. Il existe ainsi plusieurs exemples historiques de racisme employant le terme « éradication » afin d'appeler à des actions violentes contre certains groupes. Mais une telle action violente est-elle elle-même quelque chose à éradiquer ? Le terme n'est-il pas voué à simplement refléter et reproduire la violence qu'il souhaite surmonter ?

Racisme et histoire

Dans une perspective historique, la question de savoir pourquoi le racisme est toujours présent, ou plus précisément : pourquoi le racisme semble aujourd'hui revenir en force, devrait peut-être être reformulée et transformée en une question sur les raisons de l'échec de l'antiracisme moderne. Se référer aux conditions prétendument nouvelles du XXI^e siècle pour expliquer pourquoi le racisme est toujours présent n'est pas une explication du tout. Car ce qui est toujours là ou revient est toujours la même chose qui a façonné et parfois dominé l'histoire des XIX^e et XX^e siècles : la déclaration selon laquelle certains groupes d'êtres humains sont indésirables, dangereux ou simplement jetables, et l'appel à « faire quelque chose » activement à leur sujet. C'est peut-être la description la plus simple (mais la plus juste) du racisme. Pourquoi certains groupes sont indésirables, dangereux ou jetables, et comment exactement il convient de les traiter – ces justifications de la pensée et de l'action racistes ont évolué au fil du temps et varié selon les lieux. Mais l'idée que la disparition de ces groupes indésirables (ou du moins leur confinement) rendra le monde meilleur – cela n'a jamais changé depuis la naissance du racisme moderne dans l'Europe du XVIII^e siècle. À partir du siècle des Lumières, l'Europe n'a plus été capable de laisser ces autres cultures et ces autres peuples tranquilles. Poussés par la mission de civiliser le monde, les Européens se sont sentis tenus d'intégrer, d'éduquer, d'élever et parfois d'éradiquer les cultures supposées de nature non européenne. De l'invention des « races inférieures » (harmonisant les revendications universelles d'égalité avec l'exclusion raciale) à la notion actuelle d'« infiltration culturelle » (transformant l'orgueil en paranoïa), l'idée d'améliorer le monde et son ordre social en le purifiant, en réalisant concrètement – contre toute expérience – un ordre « naturel » imaginaire, voilà ce qui était au cœur du racisme moderne, et qui l'est toujours.

Mais – si c'est si simple – pourquoi l'antiracisme a-t-il jusqu'à présent échoué à « éradiquer » sa cible ? Parce que la plupart des formes d'antiracisme moderne ont renversé le phénomène. Ce qui a changé et varié dans le racisme moderne a été principalement attribué aux différences entre ses victimes. Alors que l'idéologie sous-jacente et l'auto-rationalisation du racisme étaient considérées comme toujours identiques. Cependant, même si les circonstances

historiques et les expériences de persécution raciste diffèrent énormément, le fait de la persécution violente en soi est toujours présent et reste le même. En revanche, les façons dont les persécuteurs racistes ont rationalisé leurs idées et leurs actions varient énormément au fil du temps. Bien sûr, il existe des affinités entre la vision du monde d'un propriétaire d'esclaves dans le Sud des États-Unis du XIXe siècle et le système de croyances de l'antisémitisme nazi en Allemagne – mais aucun historien ne soutiendrait qu'ils soient identiques. L'antiracisme classique, cependant, fait exactement cela. Le racisme est souvent attribué à des facteurs psychologiques ou à des conditions sociales qui transforment presque automatiquement les gens en racistes – quelle que soit l'époque ou le lieu. Ses victimes sont alors simplement les minorités présentes. Il est peut-être temps de remettre le phénomène du racisme sur pied et de reconnaître le fait que – même si son effet principal est toujours la violence – il reste un phénomène historique, ce qui signifie : un phénomène en transformation et en évolution.

L'indication la plus frappante de la capacité du racisme à perdurer en modifiant sa matrice idéologique est peut-être le fait que le racisme d'aujourd'hui n'a plus besoin du terme « race » – qui a façonné son idéologie et sa pratique pendant plus de 200 ans. Bien sûr, on peut dire que parler de culture, d'héritage, de nation, de peuple ou d'identité au lieu de « race » ne change rien. Si l'on observe certaines factions d'extrême droite en Europe et ailleurs, ce nouveau vocabulaire ne semble en effet pas changer grand-chose. Mais toutes ces factions, mouvements et partis retomberaient certainement et rapidement dans l'insignifiance s'ils recommençaient à utiliser le terme « race ». Tel fut le véritable succès, bien qu'ambivalent, de l'antiracisme moderne : il n'a pas « éradiqué » le racisme, mais le terme par lequel celui-ci était autrefois identifié. Tandis que le racisme lui-même a simplement appris à se passer de ce terme.

Cela ne veut pas dire que nous devrions réhabiliter la notion de « race » en tant que catégorie en quelque sorte significative ! Mais nous ne devrions pas non plus continuer à la considérer comme le cœur du problème. Car, du moins dans une perspective historique (pour reformuler ce que Judith Butler a dit un jour à propos du « sexe » et du « genre »), il pourrait s'avérer que la « race » ait toujours été une question de culture. L'idée que les personnes considérées comme étrangères (*fremd*) constituent une menace pour notre estime de soi, une menace qu'il vaut mieux éliminer dans la pratique – ce schéma de pensée et d'action a fonctionné avec ou sans les termes « race », « culture », « identité », etc. Et tôt ou tard, le racisme trouvera de nouveaux concepts pour se justifier et se perpétuer. Par conséquent, l'antiracisme ne devrait plus se concentrer sur les origines, définitions, concepts de base et explications supposés ahistoriques du racisme, mais sur ses fonctions concrètes, ses mécanismes internes et sur la manière dont le message raciste est préservé et renouvelé par et à travers l'auto-adaptation du racisme à différentes conditions historiques, sociales et politiques.

La vague actuelle de populisme de droite en Europe et ailleurs – aussi problématique soit-elle – offre une occasion unique d'étudier les rouages internes du racisme d'aujourd'hui et la manière dont l'idéologie raciste parvient à se reproduire sans être reconnue comme telle. Le scandale d'aujourd'hui n'est pas tant qu'il puisse y avoir des gens qui croient encore que les Noirs ou les Juifs sont des « races inférieures », mais que le racisme est sur le point de prendre

le pouvoir politique dans de grandes parties de l'Europe et du monde – et que des millions et des millions de citoyens modernes se croient sincèrement non racistes, tout en reproduisant constamment une pensée raciste.

Ainsi, si nous voulons sérieusement nous pencher sur la question de savoir comment « éradiquer » ou surmonter le racisme aujourd'hui, nous devons nous efforcer de comprendre la relation précaire entre le racisme et l'antiracisme – aujourd'hui. Car tout porte à croire que le racisme s'est déjà transformé en quelque chose qui dépasse de loin ce que l'antiracisme perçoit comme tel.